



UN CONTEMPORAIN DE TOUJOURS

1869

24 mai, naissance à Lyon de Benjamin, Marie, Albert André, septième et dernier enfant de Joseph-Ferdinand André (1820-1903), fabricant de chapeaux de soie, et de son épouse, Virginie Lyonnet (1824-1885) issue d'une famille de commerçants de la ville.

1879

Après les premières études à l'Institution du Verbe Incarné, il est scolarisé au lycée de Lyon. Il vient régulièrement en vacances à Laudun, dans le Gard, où la famille André, d'origine languedocienne, possède des vignobles et une maison construite par le maçon du village Jean Sagne en 1864.

1885-1889

Mort de sa mère à Lyon le 5 août 1885. Il travaille à Lyon avec son frère Hippolyte à des projets de dessin pour les soyeux. Au bout de quatre ans, peu motivé par ce genre d'activité, il réussit à convaincre son père qui accepte de l'envoyer à Paris pour y vivre du dessin de fabrique.

1889

Arrive à Paris (date la plus couramment admise) et abandonne très vite le métier. Il s'inscrit à l'Académie Julian dont l'atelier de William Bouguereau assure la réputation.

1890

Domicilié 21, rue de la pépinière. Il fréquente assidûment l'Académie Julian, transférée de la rue du faubourg Saint-Denis à la rue du dragon en 1890. Il se lie d'amitié avec le peintre Paul Ranson et Henry Bataille, auteur et dessinateur, élève de Lefébure à l'Académie Julian.

1892-1893

Toujours à l'Académie Julian, il suit les cours de Jean-Paul Laurens et de Benjamin Constant. Il se rapproche de Louis Valtat qui travaille avec les mêmes maîtres.

Après avoir été domicilié rue de la pépinière puis au 2 de la rue Vivienne, il s'installe au 51 du boulevard Saint-Jacques, dans le quartier où vivent ses amis. Il partage son atelier avec Louis Valtat et Georges d'Espagnat.

1894

Il participe pour la première fois au Salon des Indépendants. Il y présente cinq toiles (*Marin d'Étaples - Place Saint-Jacques, automne - Place Saint-Jacques, hiver - La Seine dans Paris - Maternité, esquisse*). Renoir, visitant l'exposition les remarque et le marchand Paul Durand-Ruel, qui l'accompagne, les achète. Dès cette rencontre, naît une solide amitié entre Renoir et Albert André tandis que la vie matérielle semble désormais assurée.

Il réalise avec Valtat les décors du deuxième acte de la pièce de Victor Barrucand, *Le chariot de terre cuite*, inspirée d'un drame indien du V^e siècle, la Mric 'Chakatica, qui sera jouée en janvier de l'année suivante au Théâtre de l'Œuvre, récemment créé par Lugné-Poe et réputé d'avant-garde. C'est un scandale.

1895

Il participe au Salon des Cent dans le hall de la revue *La Plume*, au 31 rue Bonaparte, avec quatre toiles (*Meules de paille, Bouquets d'arbres, Site de Provence, Broderie*). Ce salon avait été créé avec succès l'année précédente par Léon Deschamps, sans aucun jury ni récompense sur le modèle du Salon des Indépendants.

Il expose au premier Salon de l'art nouveau chez Samuel Bing, rue de Provence, un Paravent comme Bonnard, à côté des panneaux décoratifs de Maurice Denis et de Vuillard. Il affirme un talent de décorateur. Il présente huit œuvres au Salon des Indépendants, dont il devient membre de la commission de placement. Son *panneau décoratif pour une salle à manger de campagne* (connue aujourd'hui sous le titre *La femme en bleu*) et *Jardin à Trianon*, séduisent Thadée Natanson, rédacteur en chef de *La revue blanche*, publication avant-gardiste. Celui-ci lui consacre des lignes élogieuses, soulignant « un joli goût et une hardiesse aisée » (*La revue blanche*, 1^{er} mai 1895). C'est également pour les deux hommes le début d'une amitié. L'année suivante, le jeune artiste illustre d'une vignette le numéro 75 de la revue.

1896

Son père rédige son testament le 10 février. Il le privilégie, désirant laisser à son « crève la faim de fils » au moins un toit pour l'abriter. (témoignage de sa fille adoptive)
Rue Laffitte, au siège de *La revue blanche*, il fréquente régulièrement la jeune création

littéraire comme celle des arts plastiques : Pierre Bonnard, Maurice Denis, Maximilien Luce, Ker-Xavier Roussel, Paul Signac, Henri de Toulouse-Lautrec, Félix Vallotton et les collaborateurs Victor Barrucand, Romain Coolus, Léon Blum. Félix Fénéon témoigne : « On y recevait officiellement le jeudi après-midi mais les visiteurs affluaient chaque jour, restant fort tard dans la soirée ; on parlait inlassablement littérature et peinture ».

Il présente au Salon des Indépendants dix œuvres dont les quatre « toiles peintes », c'est-à-dire des toiles à rayures dont on se sert pour les rideaux, exécutées pour le vestibule d'Antonin Bunand. Thadée Natanson est toujours aussi enthousiaste dans *La revue blanche* du 15 avril (tome X-69).

Il illustre d'une vignette le tome XI -74 de *La revue blanche*. Il s'installe au 32 de la rue des Dames dans le 17^e arrondissement. Au 30 de la même rue, réside Marguerite Cornillac, dite Maleck, artiste peintre comme lui. Lucie, Jeanne, Marguerite Cornillac est née le 1^{er} décembre 1862 à Chatillon-sur-Seine (Côte d'or). Elle est la fille de Louis, Ernest Cornillac imprimeur-libraire fantasque et de Jeanne, Marie, Françoise Robert. Maleck avait été l'élève de Jean Scohy à Lyon puis s'était émancipée, sans doute dès 1886, en allant travailler épisodiquement à Paris et partager la vie des milieux montmartrois. Puvis de Chavannes, très attentionnée avec elle, lui prodigue ses conseils et lui ouvre en 1892 le salon de la Société nationale des Beaux-arts, qu'il préside.

Albert André avait fréquenté, avant sa venue à Paris, le salon littéraire de sa mère qui se faisait appeler Johanna, fille d'un banquier lyonnais, qui recevait les peintres et les musiciens. Au cours de ces années, Albert André effectue plusieurs voyages en Allemagne avec d'Espagnat, en Espagne chez son frère Ferdinand, négociant en fruits, en Angleterre avec le collectionneur Viau, en Hollande et en Italie avec Maleck, ponctués de séjours à

1898

Comme l'année précédente, il n'expose pas au Salon des Indépendants. Ses amis Valtat et d'Espagnat et bien d'autres font de même ; il ne fait plus partie de la commission de placement.

1899

Il participe pour la première fois à une exposition de groupe à la Galerie Durand-Ruel de Paris, « date dans l'histoire de la peinture française » pour Thadée Natanson. Il y expose *Portrait de M.G.F.*, *Square en été*, *Intérieur*, *Fleurs et fruits*, *Femme à la promenade*.

1900

Durand-Ruel présente pour la 1^{ère} fois Albert André à New York en exposition de groupe.

1901

Albert André aménage son atelier au 4 de la rue Duperré dans le 9^e arrondissement. Son appartement est situé 9 rue Stevens.

Il est exposé à Londres, Picadilly Gallery et à Paris où Durand-Ruel, comme l'année précédente à New York, le présente aux côtés de ses amis Durenne, d'Espagnat et Valtat.

Il renoue avec le Salon des Indépendants et y présente cinq œuvres, *Portrait*, *Au jardin*, *Le Ranelagh*, *Au théâtre* (au musée de Berlin ?), *Intérieur*.

Pissarro lui écrit le 11 avril : « Je trouve que vous avez fait de grands progrès ». et lui demande le prix de deux toiles... déjà vendues par son marchand.

Pendant l'été, il rend visite à Renoir à Magagnosc. Naissance de Claude Renoir, dit Coco, dont il est le parrain.

1902

Il organise au siège de *La revue blanche*, 23 boulevard des Italiens, une exposition des peintres lyonnais Louis Carrand et François Vernay. Exposition de groupe à New York chez Durand-Ruel. Exposition de groupe à la Société des Amis des arts du Havre.

Dans le courant de l'été, il retrouve Renoir à nouveau dans le Midi, au Cannel.

1903

5 février, mort de son père. Il hérite de la maison de Laudun.

Renoir, rentrant du Cannel, s'arrête à Laudun, halte qui se répètera lors de ses allées et venues entre Paris et Cagnes.

Exposition de groupe à la Grafton Gallery de Londres (Les maîtres français).

1904

Avec ses amis Valtat et d'Espagnat, il participe à Bruxelles au Salon de La Libre Esthétique organisé par Octave Maus, qui de Degas, Guillaumin, Renoir, Monet, Sisley à Cross, Luce, Théo Van Rysselberghe, Seurat, Signac puis Cézanne, Roussel, Toulouse-Lautrec ou Vuillard, rend compte de l'Impressionnisme et ses divers mouvements. Il y expose trois œuvres : *Le Déjeuner*, *Une baigneuse*, *Au jardin*.

Invité par Paul Signac, il participe au Salon d'Automne créé l'année précédente par l'architecte Franz Jourdain au Grand Palais ; il y présente *Les camélias*, *Portrait*, *La femme au manteau de loutre*, ... L'Etat lui achète ce dernier tableau le 28 novembre. Durand-Ruel organise sa première exposition personnelle à Paris. Exposition de groupe à Dresde et à Bruxelles (La libre Esthétique). Renoir peint la toile *Maleck dans le jardin à Laudun*.

1905

Sur la proposition de Paul Signac, il devient membre du Salon d'Automne qui, autour de Matisse, Marquet, Manguin, Van Dongen, Puy, Valtat... connaît cette année-là le scandale de la « cage aux fauves ».

Il expose à la Société des Arts de Mulhouse. Il épouse Maleck le 16 novembre à la mairie du XVII^e arrondissement de Paris sous le régime de la séparation des biens (donation au dernier vivant le 30 janvier suivant). D'après leur fille adoptive, ils auraient consenti à faire bénir leur union pour faire plaisir à une tante à héritage.

« Elle était très belle, brune aux yeux profonds d'une originalité orientale, très intelligente, très artiste et cultivée. Elle intéressait par sa conversation vive, gaie, et par ses opinions libres et très avancées, assez inattendues, étant donné le milieu où elle avait été élevée » rapporte Jacqueline Bret-André. Au moment de cette union, Maleck abandonne son atelier lyonnais du quai de la Guillotière. Le couple n'aura pas d'enfant compte tenu de son âge et par choix délibéré. Albert ne se sentait pas la fibre paternelle et Maleck était marquée par l'absence de son père qui avait abandonné le domicile familial un lundi de 1871 ou de 1872, prétextant d'aller acheter des allumettes. De plus, la naissance d'enfants anormaux dans sa proche famille ne la poussait pas à la maternité (d'après leur fille adoptive).

Travaillant dans leurs ateliers respectifs par respect mutuel et par indépendance, Albert au 4 de la rue Duperré, Malek au 13 (son appartement avant son mariage se trouvait 7 rue Daubigny), les époux vivent ensemble au 52 boulevard Rochechouart où ils reçoivent leurs nombreux amis, peintres, musiciens, gens de lettres et de théâtre, dont beaucoup ont fréquenté *La revue blanche* qui ne paraît plus depuis 1903, ruinée par l'affaire Dreyfus.

S'y rencontrent les peintres, Bonnard, Denis, d'Espagnat, Roussel, Vallotton, Valtat, Vuillard et aussi l'éditeur Thadée Natanson, sa femme Misia Godebska, l'historien d'art Elie Faure, les écrivains Félix Fénéon et Léon Werth. On y retrouve aussi des musiciens tels Fauré, Ravel et Schmidt, ou encore la chanteuse Jeanne Hatto qui séjourne elle aussi l'été dans le Gard, près de Laudun, à Roquemaure. Maleck introduit aussi Albert André auprès de Rodin, d'Odilon Redon et de son épouse Camille.

1906

Il expose dix toiles au Salon d'Automne dont il est désormais sociétaire. Parmi elles, *Les cerises* (panneau décoratif), *Melon et Fruits*, *Le guéridon*... Au Havre, il participe à la première exposition du Cercle de l'art moderne.

1907

Il présente Elie Faure à Renoir.

Il participe à l'exposition d'art français organisée au Museum Kaiser Wilhelm de Krefeld et à celle du Museum der Bildender Kaiser Künstler de Stuttgart. Il expose également à Périgueux (salon périgourdin), à Manchester. Entre 1900 et 1914, il rend souvent visite à Valtat, installé à Agay, station balnéaire près de Saint-Raphaël. Il en profite pour aller voir Renoir qui séjourne à l'hôtel Savournin de Cagnes, puis en 1903 dans un appartement du bureau de poste avant de faire construire la maison des Collettes en 1908.

1908

Il participe au salon jubilaire de la Libre Esthétique à Bruxelles et à celui de Mulhouse.

Il est exposé au musée d'art moderne de Bruxelles (Vie et lumière).

En avril Durand-Ruel organise l'exposition Natures Mortes par Monet, Cézanne, Renoir, Pissarro, André. Ses œuvres sont remarquées par Vollard et par Degas.

28 juin, ils déjeunent chez Rodin avec Bourdelle, après avoir visité son atelier. Très liés avec Elie Faure, les André se rendent souvent à Sceaux.

1909

Toujours présent au salon de la Libre Esthétique, à Bruxelles, avec trois tableaux (*Paysage avec baigneuses, Le verger, Jardin*).

Il participe également au salon international de Liège et à l'exposition d'art français organisée au musée d'art plastique de Kassel.

1910

A la demande de Jacques Rouché qui dirige le Théâtre des Arts, il exécute les décors et costumes de la pièce de Gabrielle d'Annunzio *La nave* (La nef latine). Le spectacle, programmé pour la saison 1910-1911 ne sera pas réalisé, pour des raisons techniques, les lieux étant trop exigus pour la mise en scène qu'il nécessite.

Il expose à la Société des Amis des arts de Nantes, à Brighton et à Leipzig.

Elie Faure le présente au jeune journaliste et critique George Besson, à Paris depuis 1905.

1911

Il est à nouveau présent à l'exposition de la Société des Arts de Mulhouse.

Une de ses œuvres, un panneau décoratif, figure dans le Pavillon français de l'Art décoratif à l'Exposition internationale de Turin.

1912

Première exposition personnelle chez Durand-Ruel à New York.

Expositions à Paris (Galerie Manzi, Joyant et Cie) et à Nantes (Galerie Préaubert).

Il séjourne à Cagnes-sur-Mer chez Renoir en mai. Il accepte de participer au lancement de la revue *Les cahiers d'aujourd'hui*, à la demande de George Besson mais reste en retrait face aux choix politiques qu'elle exprime. C'est pour lui « la revue des terrassiers syndiqués ».

1913

Expositions chez Durand-Ruel, personnelle à Paris et de groupe à New York (André, Durand-Ruel, Maufra).

Albert André figure à Bruxelles parmi les peintres choisis pour célébrer le 20^e anniversaire du salon de La Libre Esthétique sur le thème de l'interprétation du Midi. Il y présente quatre toiles : *Le Figuier, Les Cuves, Paysage à Marseille, Environs d'Aix-en-Provence*.

Il habite toujours 52 boulevard de Rochechouart, non loin de l'atelier que Renoir loue depuis 1911, au 38 bis et conserve son atelier du 4 rue Duperré.

1914

Mobilisé à la déclaration de guerre, il est affecté à la garde des voies de chemin de fer à Lyon. Il retrouve les Natanson, installés à Oullins, non loin de l'Usine de Matériel de Guerre de Lyon, dont les Loucheur ont confié la direction à Thadée Natanson.

Il participe tout de même à l'Exposition internationale de Lyon et à l'exposition inaugurale de la galerie Louis-le-Grand à Paris.

Il illustre d'une vignette l'en-tête du chapitre sur Michelet dans l'ouvrage d'Elie Faure, *Les constructeurs*, publié chez Crès.

1915

Fantassin garde-voie, il surveille, au chemin des Deux-Amants, l'entrée du tunnel de Vaise. Il est ensuite muté à Saint-Jean-de-Maurienne, comme le confirme une lettre de Renoir datée du 26 juillet.

Exposition personnelle à Paris chez Durand-Ruel.

1916

Exposition de groupe au théâtre Georges-Leygues de Toulouse.

1917

Démobilisé, il séjourne en janvier avec Maleck chez Renoir à Cagnes-sur-Mer. Le couple s'installe en avril dans la villa des pins, que leur sous-loue l'architecte Jean Boët, à Endoume, dans la banlieue de Marseille où les rejoint bientôt Marquet.

Ce séjour méditerranéen leur permet de retrouver également Franz Jourdain, venu avec sa famille à Marseille, à Saint-Jérôme. Albert André rend visite régulièrement à Renoir et travaille à ses côtés.

Exposition de groupe à Paris, galerie Georges-Petit sur le thème de la fraternité des artistes. De retour à Laudun, et encouragé par Renoir, il accepte de s'occuper du musée de Bagnols-sur-Cèze. Il est nommé conservateur par le préfet du Gard le 8 février 1917 mais n'entre en fonction que l'année suivante.

1918

A la demande de George Besson, il commence la rédaction d'une monographie sur Renoir, la première et la seule écrite par un français du vivant du peintre et avec son accord.

Exposition personnelle à Paris chez Durand-Ruel.

1919

Exposition personnelle à Paris chez Durand-Ruel.

Exposition de groupe à Paris, Ecole des Beaux-arts.

Il entreprend la réorganisation du musée de Bagnols-sur-Cèze, expurge les collections encyclopédiques du fondateur et libère une salle pour présenter quelques œuvres d'art contemporain dont les deux peintures d'Henri Matisse, dépôts de l'Etat que son prédécesseur n'avaient pas voulues, des premiers dons personnels, des dons de mécènes, de galeristes et d'artistes, Paul Clemenceau, Durand-Ruel, Renoir, Vollard constituent ce nouveau fonds, fort dès cette année-là de 19 œuvres, puis enrichi au fil des années par Bonnard, d'Espagnat, Marquet, Monet, Puy, Signac, Valtat, Vuillard... Bagnols-sur-Cèze devient ainsi le premier musée d'art contemporain de Province.

Publication au premier semestre de l'ouvrage sur Renoir aux éditions Crès dans la collection *Les cahiers d'aujourd'hui*. Renoir lui témoigne sa satisfaction et Léon Werth rend compte du livre dans un article élogieux paru dans *Le journal du peuple* du 31 mai 1919.

Mort de Renoir le 3 décembre à Cagnes-sur-Mer. Jean Renoir lui envoie un télégramme pour lui annoncer le décès de son père.

Maleck renonce à la peinture de chevalet.

1920

Exécuteur testamentaire de Renoir, il veille à l'inventaire du fonds de l'atelier parisien et rédige le catalogue pour Bernheim-Jeune. Il refuse les toiles que les fils de Renoir voulaient lui offrir pour le remercier et accepte de récupérer quelques objets dont les chevalets, la table à peindre, la console italienne... Jean Renoir lui offre la voiture de son père, une Monasix Renault.

Il décline l'invitation d'Albert Marquet de venir travailler à ses côtés en Algérie.

Il expose à Paris à la galerie d'art des éditions Crès et Cie. Expositions de groupe à la galerie Durand-Ruel de Paris et de New York (Les maîtres modernes français).

Le déjeuner au bord de la mer, peinture non datée, entre dans les collections nationales le 24 mars à l'issue du Salon.

Maleck fait de la poterie avec Jean Renoir et son épouse Dédé, ancien modèle de son père. Elle commence une activité de décoratrice de tissus et travaille pour la modiste Pauline Hermann-Paul. Par l'intermédiaire d'Elie Faure, elle fait la connaissance de Berthe Passini, lyonnaise d'origine, qui monte des spectacles de music-hall et lui commande des décorations sur étoffes et des rideaux de scène, notamment pour Mistinguett. Dédé et Jean Renoir, qui ont créé un commerce de céramique à Paris, vendent les étoffes peintes de Maleck.

Il fait la connaissance de Joseph Arène, maire de Bagnols-sur-Cèze de décembre 1919 à novembre 1920. C'est le début d'une profonde amitié au service du musée.

1921

Il participe à Londres, Grafton Gallery, à une exposition de groupe.

Il organise chez Durand-Ruel à Paris une rétrospective Renoir.

28 mars, Claude Monet lui envoie un télégramme pour l'inviter à venir le rencontrer à Giverny (« serai votre disposition si cela vous va ») le jeudi 31 mars en vue de commencer son portrait.

25 octobre, Henri Jonquières, sur la recommandation de George Besson, lui demande d'illustrer le premier livre qu'il veut publier, *Les petites alliées* de Claude Farrère.

Dans les années 20, il fréquente régulièrement le dimanche après-midi l'atelier de Signac, 14 rue de l'abbaye. Il y retrouve Marcel Cachin, George Besson, Léon Werth.

1922

Obtient le « certificat de capacité valable pour la conduite des voitures à pétrole » le 28 juin à Paris.

Il se rend souvent à Giverny et peint deux portraits de Claude Monet.

Expositions personnelles chez Durand-Ruel à Paris et à New York.

Il participe à l'exposition *Le sport dans l'art* organisée par la galerie parisienne Barbazanges et à l'exposition *Des fleurs* présentée chez Bernheim Jeune.

1923

Les André entretiennent des relations suivies avec Claude Monet. Ils vont à Giverny avec Pierre Renoir qui apporte des œuvres de son père. Monet demande à Maleck de faire un gilet identique au sien pour l'offrir à Clémenceau. Blanche Monet leur donne des nouvelles de son beau-père le 6 février et les invite le 15 à venir à Giverny voir le malade en convalescence, ce qu'ils font.

Il participe à l'organisation de la rétrospective des rétrospectives du Salon d'Automne. Il y présente une esquisse très remarquée pour tapisserie, *L'été* connue aujourd'hui sous le titre *Les deux baigneuses au bord de la Seine*.

Exposition de groupe à la galerie Durand-Ruel de New York (Exhibition of still life and flowers pieces).

Expositions de groupe à Paris, Galerie Bernheim Jeune (Aquarelles, pastels et dessins) et Galerie Rue de La Ville l'Evêque.

Il illustre le roman de Claude Farrère *Les petites alliées*, édité chez Henri Jonquières.

En décembre, à l'occasion de la fête de sainte Barbe, les pompiers mettent le feu involontairement au musée de Bagnols-sur-Cèze. L'incendie dévaste une centaine d'œuvres du fonds ancien. Albert André fait une nouvelle fois appel à la générosité de ses amis pour reconstituer les collections. Il leur raconte qu'il est le conservateur d'un musée aux murs vides. Les dons affluent. Des toiles offertes par Bonnard, Paul Clémenceau, Durand-Ruel, Elie Faure, Marquet, Monet, Rouart, Signac, Valtat, Vollard... en font le musée de l'amitié.

Réédition de sa monographie sur Renoir. Il y ajoute le récit de sa dernière visite au peintre.

1924

Il est présenté par Durand-Ruel à New York (Albert André et Maxime Maufra) et à Buenos-Aires, au Salon Witcomb aux côtés de Durenne, Loiseau, Maufra, Moret.

Jacqueline Bretegnier arrive à Paris chez une cousine qui travaille avec Maleck. Elle a 20 ans. Jacqueline, Marguerite Brétegnier est née à Belfort le 19 juin 1904. Elle est la fille de Edouard, Alphonse Brétegnier et de Catherine, Suzanne Megnin, son épouse. Elle entre comme apprentie dans l'atelier de peinture sur étoffe pour le théâtre de Maleck qui travaille alors pour le Moulin Rouge et la revue de Mistinguett. Albert André l'initie à la peinture qu'elle ne pratiquera vraiment qu'après la guerre. Elle est connue sous le nom d'artiste de Brey vers 1947 puis de Bret-André au début des années 1950.

1925

Il expose à Paris au musée des Arts décoratifs (Cinquante ans de peinture française), au palais de marbre-Mercier frères (Le paysage contemporain), au Palais Granvelle de

Besançon (Mouvement des arts et des idées), au Salon du Sud-est de Lyon auquel il participera jusqu'en 1936, à Paris à l'exposition des peintres et sculpteurs français, anglais et américains.

Expositions personnelles chez Durand-Ruel à Paris et à New York sur le thème des marines. Dès le début de l'année, Jacqueline loge chez les André et partage leur vie.

1926

Il participe à Paris au Grand Palais à la rétrospective du Salon des Indépendants Trente ans d'Art Indépendant avec des toiles allant de 1897 (*Intérieur*) à 1925 (*Place Pigalle*).

Il figure à l'exposition Œuvres d'artistes français présentée à Buenos Aires par Durand-Ruel.

Exposition personnelle chez Durand-Ruel à New York.

Expositions de groupe à Paris, Galerie Armand-Drouand (Salon des peintres de la mer), Galerie Bernheim Jeune (Groupe de la jeune peinture contemporaine).

Il donne le carton d'une tapisserie pour orner un écran de Francis Jourdain, seul exemple connu de collaboration artistique entre les deux hommes.

1927

A la demande de George Besson, qui dirige la collection *Les cahiers d'aujourd'hui* aux éditions Crès, il illustre *L'étang de Berre* de Charles Maurras. Ne partageant pas ses idées, il met un point d'honneur à ne pas le rencontrer.

Toujours avec Besson et en collaboration avec Paul Signac, il participe à l'illustration des *Mémoires d'un touriste* de Stendhal.

Il réalise l'affiche du Salon d'Automne, participe à plusieurs expositions en France (Paris, galerie Varenne ; Lyon, salon du Sud-est) et à l'étranger (Londres, Gallery Goupil, Leicester Gallery ; Durand-Ruel, New York) .

1928

Il réalise des panneaux décoratifs pour l'appartement parisien de Georges Durand-Ruel et le château des Balans près de Brantôme en Dordogne.

Exposition de groupe à Londres (Goupil Gallery), à Bagatelle et à Paris (Galerie Druet).

Les éditions Crès impriment une nouvelle édition enrichie de sa monographie sur Renoir.

Conférence aux « Heures lyonnaises » sur Renoir et ses modèles.

Il participe à l'exposition *Le décor de la vie* sous la III^e République à Paris, Pavillon de Marsan.

Durant les années qui suivent, il entretient des relations d'amitié avec Francis Jourdain, fils de Franz, George et Adèle Besson, Elie Faure, Albert Marquet, Jean Renoir, Jean-Pierre Cézanne petit-fils de Paul Cézanne et qui a son atelier au-dessus du sien, Julie Manet, Jean Hugo, François Desnoyer, Jean-Denis et Laure Malclès, Albert Gleizes, Léon Werth... On se retrouve le dimanche chez Francis Jourdain ou chez Paul Signac.

1929

Exposition de groupe à Gand.

Il est opéré pour un décollement de la rétine et doit rester cinq mois sans bouger, couché sur le dos.

Le projet d'illustrer le poème de Lamartine *La vigne et la maison* chez Crès n'aboutit pas, quoiqu'élaboré jusqu'à la correction des épreuves du texte.

1930

Expositions personnelle et de groupe chez Durand-Ruel à New York.

Exposition de groupe à Londres, French Gallery.

Exposition de groupe à Lyon, Salon du Sud-est.

1931

Préface du premier tome de *L'atelier de Renoir* publié à Paris par Bernheim-Jeune.

Exposition de groupe chez Durand-Ruel à Paris (Dessus-de-porte par d'Espagnat et André) et à New York (Paintings of flowers and still life selection).

Exposition de groupe à Lyon, Salon du Sud-est.

1932

Exposition personnelle de 88 œuvres chez Durand-Ruel à Paris. Signac qui la visite le 6 mai, jour de l'attentat du président de la République Paul Doumer, est très élogieux.

Exposition de groupe chez Durand-Ruel à New York sur le thème des natures mortes et des fleurs.

18 juillet, achat par l'Etat de l'huile sur toile *Au jardin public* (le jardin du Luxembourg), œuvre non datée.

Exposition de groupe à Belfort (deuxième exposition triennale).

Expositions personnelle et de groupe à Paris, Galerie Braun et Cie.

1933

Expositions de groupe à Paris, Pavillon de Marsan et Galerie d'art Braun et Cie.

1934

Février, acquisition par l'Etat d'une nature morte non datée.

Expositions de groupe à Paris, Galerie Guy-Stein (Jardins d'hier et d'aujourd'hui) et Galerie André-Sélignan (Réhabilitation du sujet). Catalogue du musée de Bagnols-sur-Cèze, avec un historique et la présentation des collections.

1935

Il réalise des panneaux décoratifs pour les salons du château de Coulorgues, à Bagnols-sur-Cèze, propriété de son ami Tisserand qui lui avait demandé l'année précédente de décorer la salle de son restaurant parisien. Albert André avait cru original de peindre un panneau présentant des fruits et des légumes. « Mais Albert vous n'y pensez pas, lui dit son ami en substance. Mes tables en sont remplies et vous voulez aussi en mettre sur mes murs ». Le panneau décoratif est aujourd'hui au musée de Bagnols-sur-Cèze. (reproduit pages 226-227)

Il prépare pour la manufacture de Beauvais des cartons de tapisseries de garniture pour le mobilier national au Palais de l'Élysée et pour l'ambassade de France au Danemark.

1936

Exposition de groupe à Paris, Galerie Druet et à la Maison d'art alsacienne de Mulhouse. Conférence sur *Renoir et ses modèles* à Mulhouse.

Expositions de groupe chez Durand-Ruel à Paris au profit de l'Œuvre de l'enfance malheureuse et à New York (*Still life and flowers*), à la galerie Druet de Paris, à Lyon (Salon du Sud-est) et à Mulhouse à la Maison d'art alsacienne.

Esquisse *La Camargue*, pour un dossier de canapé, remise à Beauvais

Il reçoit la commande, par l'État et grâce à l'entremise d'Edouard Daladier, moyennant 8 000 Frs, de deux grands panneaux décoratifs destinés à orner, dans l'hôtel de ville d'Orange, le cabinet du maire, Louis Gout, époux de sa nièce Jenny Malarte. Un acompte de 2 000 Frs pour les toiles *Le printemps* et *L'été* est versé dès le 30 septembre et la décision de les déposer à Orange intervient le même jour, bien que la commande officielle

ne soit que du 8 octobre. Il écrit au docteur Arène : « J'ai déjà fait deux grandes esquisses, grandeur d'exécution, que je n'aurai qu'à copier lorsque j'attaquerai les toiles définitives, et ce qu'il y a de plus beau, j'ai déjà touché un acompte ».

Malek réalise les robes pour les ballets russes de Monte Carlo et un rideau de scène pour le Casino de Paris.

La Ville de Paris lui achète un portrait de Renoir peint en 1913. Il en fait une copie avant de le céder.

Il écrit au docteur Arène : « J'ai eu deux ventes assez honnêtes et j'ai aussi dégotté un élève, payant, et quel élève, le propre petit-fils de Cézanne, jeune gosse de 17 ans qui s'est fait mettre à la porte du lycée et pour lequel ses parents n'ont rien trouvé de mieux à lui faire entreprendre que la peinture. Si j'avais 3 ou 4 élèves dans ce prix-là, je m'adonnerais entièrement au professorat ». Jean-Pierre Cézanne installera son atelier dans la rue Duperré, non loin de celui de son professeur.

1937

Il participe, en cette année de l'Exposition internationale, à l'exposition *Les maîtres de l'art indépendant 1885-1937* présentée au Musée du Petit Palais de Paris.

Il est exposé à Tunis, Galerie Sélection (*Trois maîtres contemporains*).

Il publie une monographie sur Edouard Manet aux éditions Braun et Cie dans la collection *Les maîtres*.

Les panneaux d'Orange, peints à Paris, sont installés le 12 avril. Selon toute vraisemblance, le peintre offre les deux autres saisons pour faire un ensemble cohérent. Il écrit à Louis Gout : « ...Je t'apporterai mes enfants. J'espère qu'ils te plairont. En tout cas, comme tu les auras dans le dos, ils ne te feront pas mal aux yeux ».

12 août, l'Etat lui achète *La joueuse de guitare*, huile sur toile sans date, pour la somme de 8 000 Frs, suite à l'intervention de G. Besson. Deux projets de tapisseries sur des sujets touchant le théâtre pour le Mobilier national et de peintures pour le lycée Molitor n'aboutissent pas.

1938

29 janvier, achat par l'Etat de l'huile sur toile sans date *Intérieur d'atelier*.

Il est nommé secrétaire du Salon d'Automne, crée une nouvelle fois l'affiche et les cartes d'invitation de la manifestation.

Il participe à l'exposition *La femme, l'enfant, la fleur*, présentée au palais des congrès de Marseille.

Texte sur Degas publié chez Braun et Cie, Paris. Elu membre de la société de la Presse artistique.

1939

L'Etat lui achète le 17 février *Jardin de Renoir à Cagnes*, toile de 1916, exposée aujourd'hui au musée des Collettes de Cagnes-sur-Mer.

Il prépare trois maquettes de tapis, commande du Mobilier national pour la légation de La Havane. Le projet est réduit à un seul tapis, suite à des restrictions budgétaires. Pour le dédommager, on lui commande un projet de tapisserie pour le mobilier du salon d'attente du palais de l'Élysée. C'est sans doute la décoration murale de 35 m² acquise par l'Etat le 27 octobre.

Maleck malade (col du fémur cassé, suite à une chute dans l'escalier de son atelier) doit arrêter son activité de décoratrice sur tissus et fermer son atelier. Le couple transforme en appartement l'atelier du 13 rue Duperré. A l'automne, avec son épouse et Jacqueline,

il s'installe à Laudun. Il y restera jusqu'à la fin de la guerre. Sa maison est mal commode et difficile à chauffer mais peu lui importe. Il trouve le réconfort nécessaire auprès de ses amis et son marchand subvient à ses besoins essentiels. Il accueille Jean-Pierre Cézanne venu abriter les tableaux de son grand-père en sa possession, dont l'*Autoportrait à la palette* (Zurich, collection particulière). Son épouse accouchera le 8 janvier 1941 d'un garçon, Philippe, à Bagnols-sur-Cèze dans la maternité du docteur Arène.

Il ferme le musée de Bagnols-sur-Cèze et met les collections à l'abri dans un coffrage en zinc enterré dans le sol de la cave à charbon et dans des cheminées inutilisées de sa maison. Malgré les conditions difficiles, il ne cesse de peindre ; de vieux draps, les chemises du grand-père Pellaquié, famille amie de Saint-Victor-la-Coste qui lui apporte régulièrement des vivres, puis l'isorel remplacent la toile de lin et le papier d'emballage les feuilles de Canson.

1940

14 janvier, apprenant le projet d'installation d'une usine de guerre à Laudun, il envisage de vendre sa maison pour s'installer dans une villa à Marseille au bord de la mer.

Il participe à l'exposition *Automne à Paris*, musée Carnavalet.

Exposition personnelle à New York, chez Durand-Ruel.

1941

Durand-Ruel lui organise une exposition particulière à Paris.

La galerie algéroise Martinet l'invite parmi ses peintres. Il participe au 1^{er} salon d'Albi.

Expositions de groupe à Villeneuve-sur-Lot chez Raphaël Leygues et à Alger chez Martinet.

1942

A Paris, la galerie Charpentier le présente au sein de son exposition Les fleurs et les fruits depuis le Romantisme.

Il vient à Paris chercher les œuvres de Renoir laissées dans son appartement occupé par des amis.

1943

Exposition personnelle à Paris, chez Durand-Ruel. Expositions de groupe à Paris, Galerie Charpentier sur les thèmes Jardins de France et L'automne.

1944

Il participe au salon de la Ville de Saint-Etienne. Expositions de groupe à Paris, Galerie Charpentier sur les thèmes La vie de famille et Scènes et portraits.

1945

Il est exposé à Paris, Palais de Chaillot au salon de la marine.

Exposition de groupe à Paris, chez Durand-Ruel (Quelques toiles importantes).

Exposition de groupe à Paris, Galerie Charpentier sur le thème Paysages d'eau douce.

Une illustration pour le livre de Gabriel-Joseph Gros, *Le bouquet de la mariée*.

1946

Exposition personnelle à Paris, chez Durand-Ruel. Exposition de groupe à Alger, Galerie P. Colin (Un groupe de peintres français).

11 octobre, contrat d'adoption de Jacqueline, confirmé par jugement du tribunal civil d'Uzès le 21 novembre. Elle prend le nom de Brétegnier-André qu'elle simplifiera ensuite en Bret-André.

1947

De retour à Paris, il retrouve son atelier de la rue Duperré.

Exposé à la Société des amateurs d'art. Exposition de groupe chez Durand-Ruel à Paris (Quelques portraits d'artistes).

1948

Exposition de groupe, Durand-Ruel à Paris.

1949

Exposition personnelle chez Durand-Ruel à Paris. Exposition de groupe à Paris, Galerie Avenue-Victor-Hugo (Salon des maîtres de la peinture).

1950

Les éditions Braun et Cie publient son nouvel ouvrage *Renoir – Dessins*. Le texte reprend celui de l'exposition de 1921 chez Durand-Ruel, ajouté aux éditions de 1923 et de 1928 de son *Renoir*.

1951

Albert André crée un dessin pour l'illustration des vins de la cave des vigneron de Laudun.

1952

23 janvier, décès de Maleck, à Paris. Elle est incinérée le 26.

Une congestion pulmonaire l'empêche de travailler.

Expositions de groupe à Paris, Galerie Maurice (Quelques peintres), à Saint-Brieuc et Rennes (La mer vue par les peintres).

En août, acquisition par l'Etat de *La place Pigalle*, huile sur toile non datée.

Mort de l'ami Valtat.

1953

Le peintre expose à Paris, Galerie Huguette-Berès, à Saint-Brieuc et à Rennes.

Exposition de groupe à Paris, Galerie Charpentier (Figures nues de l'Ecole française).

31 août, vente de la maison de Laudun en rente viagère à sa fille.

1954

Expositions de groupe à Paris, Galerie Avenue-Victor-Hugo (Les maîtres de la peinture contemporaine), à Londres, Galerie Wildenstein (Paris in the nineties).

Le 2 juillet, la veille de l'inauguration d'une exposition de ses œuvres au musée Calvet à Avignon, Albert André entre dans une clinique de la ville. Indisposé par un eczéma, il a voulu se soigner seul et souffre d'une intoxication médicamenteuse. Il y subit une intervention chirurgicale et décède la semaine suivante, au matin du 11 juillet. Son corps est alors transporté à Laudun. Son neveu Louis Malarte déclare le décès le lendemain matin comme étant intervenu dans sa maison. Il est inhumé le lendemain dans le cimetière du village où reposent ses parents.

Albert André est mort sans savoir ce que lui réserve la postérité.

1955

Après un premier hommage rendu dès 1954, le Salon d'Automne auquel il est resté toujours fidèle lui consacre une rétrospective en novembre. 41 toiles y sont exposées (le catalogue en annonçait 64). Sa fille se voit confier la charge de continuer son œuvre au musée de Bagnols-sur-Cèze, d'abord comme chargée de conservation puis comme conservateur en 1958. Elle reste à ce poste jusqu'en 1979 épaulée, dans le choix des acquisitions, par George Besson qu'elle épouse en 1971.

SOURCES

.....

- Témoignages oraux de Jacqueline George-Besson, fille adoptive d'Albert et Maleck André, de Louis Malarte leur neveu, des enfants du docteur Arène, de Mme et M. Francis Roman. Pour utiliser les premiers, il faut avoir en mémoire la remarque de Chantal Duvergé dans sa thèse sur George Besson et à son sujet : « y voir, comme chez Aragon, le désir de se fabriquer une mémoire ». (t. 1, p. 52, n. 4)
- Archives, bibliothèque et documentation de la conservation des musées du Gard
- Mermillon M., *Albert André*, Paris, 1927
- Joubert M.-D., *Albert André*, catalogue de l'exposition du musée des Beaux-arts de Besançon, 1986
- Yeatmann E., *Albert André*, catalogue de l'exposition de la fondation Mona-Bismarck, Paris, 1990
- Durand-Ruel Snollaerts C., « Albert André », *L'œil*, n° 423 (octobre 1990), p. 36-43
- Duvergé Ch., « George Besson, critique d'art et collectionneur 1882-1971 », thèse nouveau régime soutenue devant l'université de Rennes 2, 1997
- *Albert André et ses amis*, catalogue de l'exposition du Centre international d'art et d'animation de Poët-Laval, 1997
- Jourdan A., *Albert André – Portrait d'un conservateur, 1917-1954*, journal-catalogue de l'exposition du musée de Bagnols-sur-Cèze, 1997
- *Catalogue raisonné du Salon des Indépendants, 1884-2000*, Paris, 2000
- Girard A., *Albert André*, catalogue de la donation J. Bret-André au musée de Bagnols-sur-Cèze, 2000
- Aujard-Catot E., *Albert André*, catalogue de l'exposition du musée Louis-Vouland, Avignon, 2004
- Girard A., *Renoir et Albert André une amitié, 1894-1919*, catalogue d'exposition du musée de Bagnols-sur-Cèze, 2004
- Girard A., *Bret-André*, catalogue de l'exposition du musée de Bagnols-sur-Cèze, 2004
- Girard A., *La peinture en héritage*, catalogue de l'exposition du musée d'art sacré du Gard à Pont-Saint-Esprit, 2006
- Girard A., « Renoir et Albert André, une amitié », *Renoir et les familiers des Collettes*, catalogue de l'exposition du musée Renoir de Cagnes-sur-Mer, 2008, p. 9-43
- Dailly C., *Chroniques d'un passé présent en pays bagnolais*, Le Mans, 2009, vol. II, p. 281-395